

✠ EMICAT AVLA PIA VARIIS DECORATA METALLIS ✠ +  
 PONTIFICIS SVMMI STVDIO PASCHALIS ALVMNI ✠  
 PLVRIMA SCORVM SVBTER HAEC MOENIA PONIT +  
 ✠ PRAXEDIS DNO SVPER AETHRA PLACENTIS HONORE ✠  
 SEDIS APOSTOLICAE PASSIM QVI CORPORA CONDENS ✠  
 FRETVS VT HIS LIMEN MEREATVR ADIRE POLORVM +

Sur l'arbre qui termine le tableau, à gauche, près du pape, l'artiste a placé un phénix, symbole d'immortalité. Sur le plan extérieur de l'abside, on voit le trône de l'Agneau au milieu des sept candélabres, de quatre anges et des symboles des Évangélistes; un peu au-dessous, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse présentant leurs couronnes.

Le sujet de la mosaïque de l'arc triomphal est la Jérusalem céleste: Notre-Seigneur et les élus sont dans une grande enceinte flanquée de tours; on reconnaît près de lui la T. Ste Vierge, Ste Praxède, S. Pierre, S. Paul, S. Jean-Baptiste, les Apôtres; des anges gardent les portes et se préparent à introduire une foule de Saints, peut-être ceux dont les reliques reposaient dans l'église. Au sommet de la Jérusalem céleste, deux saints peuvent être des personifications de l'Ancien et du Nouveau Testament.

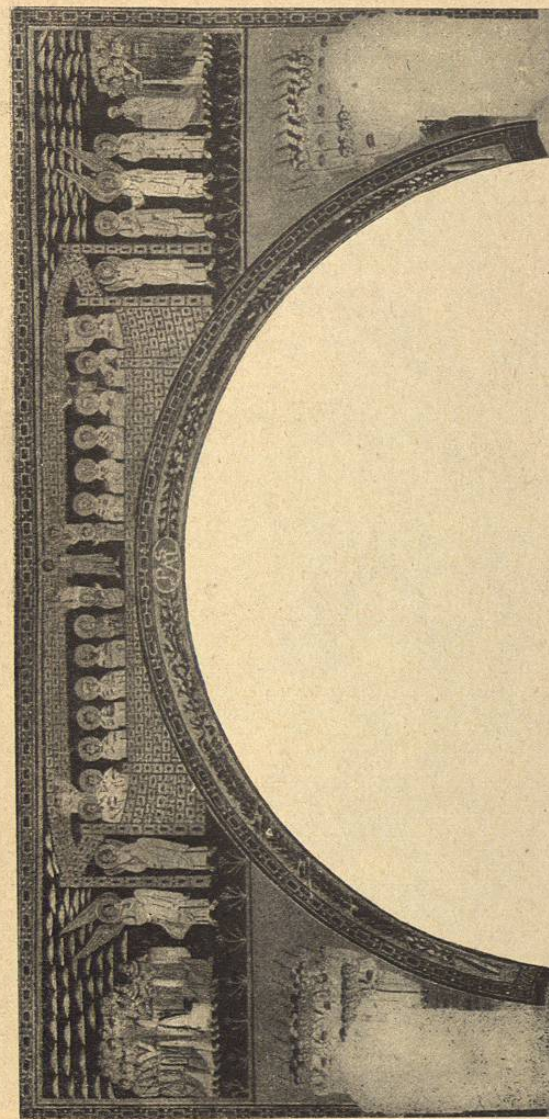
Le *Liber pontificalis* mentionne aussi la chapelle de S. Zénon. Ce martyr était honoré sur la voie Flaminienne, dans le sanctuaire dédié à S. Valentin dont il est appelé le frère, sans doute « frater in passione (1) ». L'entrée de la chapelle est décorée de colonnes et d'une architrave de style classique; l'urne qui la surmonte est certainement païenne. L'inscription atteste la restauration faite par Pascal I<sup>er</sup>.

✠ PASCHALIS PRAESVLIS OPVS DECOR(e) FVLGET IN AVLA ✠  
 QVOD PIA OPTVLIT VOVA STVDVIT REDDERE DO: P S: ✠  
 CAL

Deux séries de bustes entourent en demi-cercle la fenêtre ouverte au-dessus de la porte. Dans la plus extérieure il y a Notre-Seigneur et les douze apôtres; dans la plus rapprochée, la T. Ste Vierge, avec l'Enfant Jésus, S. Zénon, S. Valentin,

1. Cf. *Itinéraire des catacombes*, p. 197, 401.

dont le portrait ressemble assez à celui de Sa Maria Antiqua, et huit saintes. Les deux bustes de papes qui sont au bas ont été tellement retouchés qu'il est impossible de les iden-

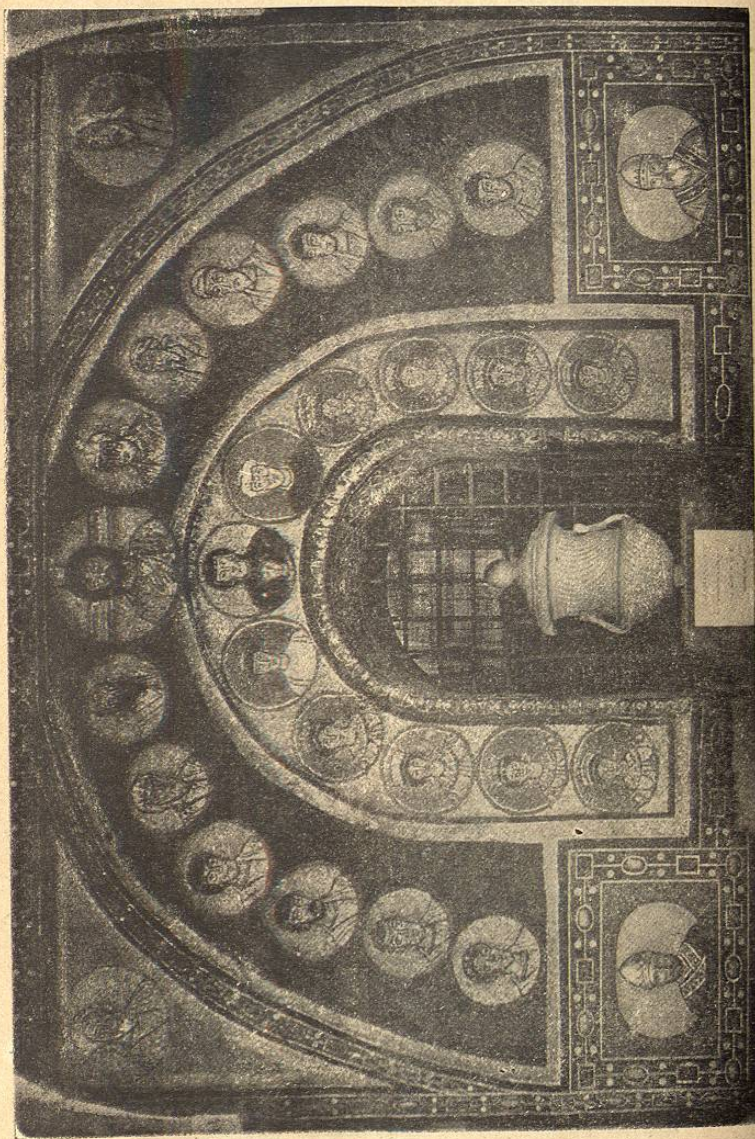


MOSAÏQUE DE L'ARC TRIOMPHAL.  
 (IX<sup>e</sup> siècle).



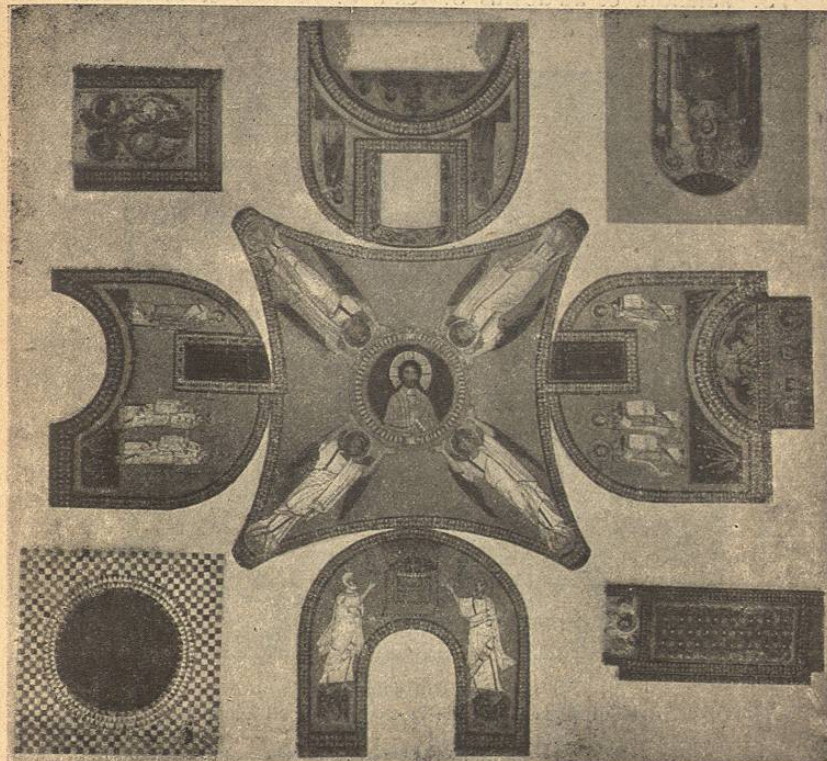
tifier. Deux autres bustes, tout en haut, représenteraient, suivant quelques-uns, Pudens et Pastor.

La décoration intérieure de la chapelle est splendide. Au



FACADE DE LA CHAPELLE DE ST-ZÉNON. (IX<sup>e</sup> siècle).

centre de la voûte on voit le portrait du Sauveur dans un cercle soutenu par quatre anges; sur la paroi qui fait face à l'entrée, la T. Ste Vierge et S. Jean-Baptiste de chaque côté d'une fenêtre; au-dessous, Notre-Seigneur descendant dans les limbes, à peu près dans le même style que la composition analogue de St-Clément; au-dessous encore, dans une

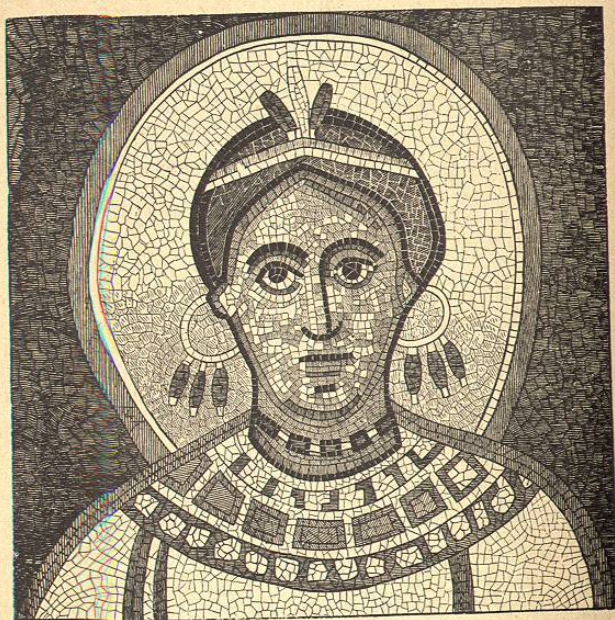


VOÛTE DE LA CHAPELLE DE ST-ZÉNON. (IX<sup>e</sup> siècle).

niche vitrée, la T. Ste Vierge portant l'Enfant Jésus sur ses genoux, Ste Praxède et Ste Pudentienne: cette mosaïque est très probablement antérieure à celles du pape Pascal. Sur la paroi gauche nous retrouvons encore ces deux saintes ainsi que Ste Agnès, quatre cerfs entourant l'Agneau divin de-



bout sur une colline, et de nouveau la T. Ste Vierge avec Ste Praxède, Ste Pudencienne et la mère de Pascal I<sup>er</sup>, « Theodora episcopa ». Il est remarquable que cette dernière porte le nimbe carré, quoiqu'elle fût déjà morte, comme Urbain II dans l'oratoire du « Sancta sanctorum ». Sur la paroi de droite on a représenté Notre Seigneur entre S. Zénon et S. Valentin, et au-dessus S. Jean, S. Jacques et S. André. Enfin au-dessus de l'entrée S. Pierre et S. Paul regardent



PORTRAIT D'UNE SAINTE.  
(Détail de la façade de la chapelle de St-Zénon.)

un trône vide: c'est la scène de l'επιμασία, que nous voyons dans d'autres églises. Le pavé est en « opus tessellatum », au milieu duquel est placé un grand disque de porphyre. Les magnificences de cette chapelle l'ont fait surnommer « hortus paradisi ». On l'appelait aussi « oratorium S. Mariae liberatricis ».

On vénère dans la chapelle de St-Zénon la Colonne dite de la Flagellation. Quand le cardinal Jean Colonna dirigea, sous

Honorius III (1219), la V<sup>e</sup> croisade, à laquelle eut part S. François d'Assise, il voulut rapporter de Terre Sainte une relique précieuse, et choisit de préférence celle-ci qui rappelait son propre nom; il la plaça dans son église titulaire. C'est une colonne de marbre précieux (« diaspro sanguigno »); plusieurs fragments en ont été détachés; l'anneau de fer fut donné à S. Louis, roi de France, qui en retour offrit à Ste-Praxède, où on les voit encore, trois épines de la Ste Couronne dans un riche reliquaire. Une colonne était vénérée de temps immémorial dans l'église du Cénacle sur le mont Sion; c'est d'elle peut-être que parlent S. Jérôme (1), S. Grégoire de Tours (2) et un catalogue de reliques reproduit à la suite des œuvres du vénérable Bède (3). Une autre colonne, appelée aussi de la Flagellation, est actuellement honorée dans l'église du St-Sépulcre. Suivant le P. Vannutelli (4), ce pourraient être deux parties du même monument; elles ne se ressemblent d'ailleurs ni par la matière ni par les dimensions. Le même auteur est arrivé à proposer l'hypothèse étrange d'une double flagellation!!

Une relique apocryphe conservée aussi à Ste-Praxède, est un très ancien portrait du Sauveur: S. Pierre, d'après la légende, l'aurait donné à Pudens. La peinture est aujourd'hui tout à fait effacée. Sur le cadre byzantin on lit les mots: IC XC O ΕΒΕΡΓΕΤΗΣ, « Jésus-Christ le bienfaiteur ».

La confession date, comme on l'a déjà dit, de la grande restauration de Pascal I<sup>er</sup>; les murs en ont été bâtis avec des pierres enlevées aux catacombes. En entrant, nous voyons à droite le sarcophage de Ste Praxède; à gauche, deux autres sarcophages, dont l'un orné de belles sculptures du IV<sup>e</sup> siècle représentant un buste de femme, Jonas et deux figures du bon Pasteur. L'autel du fond est décoré d'une peinture du moyen-âge, la Ste Vierge avec Ste Praxède et Ste Pudencienne. C'est l'autel qui se trouvait ancien-

1. Ep. CVIII (P. L., t. XXII, col. 884).

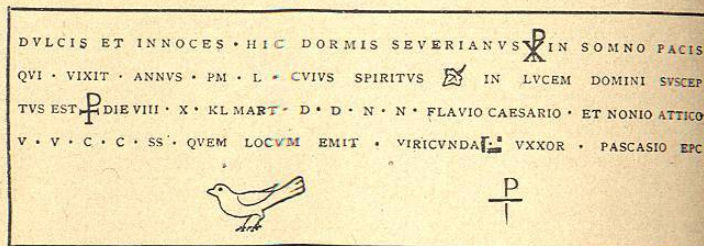
2. De gloria martyrum, c. VII (P. L., t. LXXI, col. 712).

3. P. L., t. XCV, col. 362.

4. La Santa Colonna che si venera in Roma a S. Prassede, Roma, 1896.

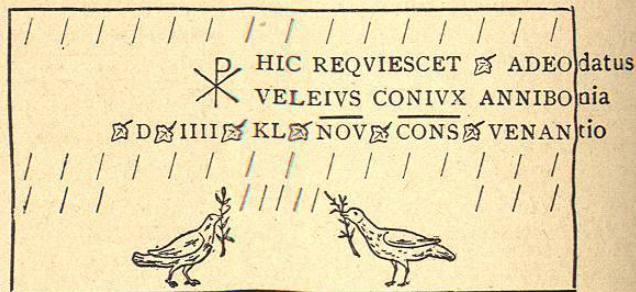


nement dans l'église, la mosaïque qui en décore la partie antérieure est analogue à toutes les œuvres des marbriers romains du XII<sup>e</sup> siècle. Les galeries latérales, correspondant à la courbe de l'abside, imitent celles des catacombes; elles s'étendaient primitivement plus loin que maintenant. Leurs parois sont percées de niches à base triangulaire, pour des lampes, identiques à celles de la basilique de St-Valentin. Parmi les inscriptions tirées des catacombes qui ont été fixées dans cette crypte quatre présentent un certain intérêt. Au fond de la galerie à droite:



(An. 397.)

De Rossi supposa d'abord que l'évêque Pascasius nommé ici est un antipape. Mais il serait étrange que l'histoire n'en eût gardé aucun souvenir. C'est plutôt un évêque de quelque ville voisine de Rome, peut-être de Nomentum, car Pascal I<sup>er</sup> transféra les reliques de deux saints du cimetière de St-Alexandre. On s'expliquerait, dans cette hypothèse, que des gens de la campagne aient employé par erreur pour de simples particuliers la formule DD NN (« Dominis nostris ») réservée aux empereurs.



La plaque de marbre a servi pour quatre inscriptions successives, dont trois ont été effacées. La date consulaire de celle qui reste peut se rapporter aux années 484, 507 ou 508 (1).

† HIC REQVIES CET IN PACE · VVILIARIC NEPV  
 MAG ML · TRASARIC · QVI VIXIT ANN PLM  
 · D XXVII DEPOSITVS · M · IVLIO · IND · VII  
 MAVRICIO TI BERIO PP AVGT ANN VII PC EIVSD

(An. 589.)

Nous ne connaissons pas autrement le défunt Wiliaric et le « magister militum » Trasaric dont il est question dans cette inscription. Ces noms goths ne doivent pas surprendre dans un monument du VI<sup>e</sup> siècle; il y a d'autres exemples de barbares élevés aux charges de l'empire; comme ce Valila qui transforma en église chrétienne la basilique de Junius Bassus (2).

Dans la galerie à gauche:

in hoc sepulchro REQVIESCET PVELLA VIRGO SACRA B M ALEXANDRA  
 quae recepta CAELO MERVIT OCCVRRERE XPO AD RESVRECTI  
 onem praemium aeternvm SVSCIPERE DIGNA HEC DEP · VII KAL APRILIS  
 die sabba TIVIGILIAS SACRAS · CONS · FL · ASTVRIO · VC · CONSULE

Cette inscription de vierge consacrée est remarquable par ses belles formules et par sa date qui est celle du samedi-saint de l'an 449 (3).

En sortant de la confession, on peut visiter la chapelle du crucifix, à droite de l'entrée latérale. Elle renferme un beau tombeau du XIII<sup>e</sup> siècle, celui du cardinal Ancher († 1286), surmonté de son épitaphe en caractères gothiques; sur le même mur, une autre inscription, du X<sup>e</sup> siècle, portant le nom du cardinal Pierre, du titre des Sts-Jean-et-Paul; enfin, dans le pavé, une inscription de l'an 584 avec sa date (4):

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 421.
2. *Infr.*, p. 339. — Cf. de Rossi, *op. cit.*, p. 516.
3. De Rossi, *ibid.*, p. 325.
4. *Ibid.*, p. 515.



+ LOCVS BONIFATIAE QVEM COMPARABIT ///  
 SE BIBA SVB ILLA BIRO CONDICIONEM VT HOC  
 EORVM NON BIOLETVR SEPVLCRVM /////  
 VBI REQVIESCIT IN PACE VRBANVS Mari  
 TVS EIVS VII TABERNARIVS QVI VIXIT ANNVS  
 PLM LXX QVI DIPOSITVS EST SVB DIAE  
 . ID . EEBRVARFASIMP DN MAVRICIO PPAVGANN IIIIND

Sur les deux colonnes qui forment la porte de cette chapelle est posé un fragment d'architrave classique; il reste quelques mots d'une inscription ancienne: /// IVS · FELIX · AVG · RE-FECERVNT.

Le clocher (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>) est un des plus beaux de Rome. Sa partie inférieure est ornée de peintures. Cancellieri, qui a été le premier à les décrire, les rapportait à Ste Agnès; M. Armellini y a reconnu plus justement des scènes empruntées aux Actes des SS. Celse et Julien, Chrysante et Darie (?). Ces martyrs sont en effet nommés dans les restes d'inscriptions qu'on y aperçoit: VBI · SCS IVLIANVS · FVSTIBVS · CEDITVR — VBI · PVER · CELSIVS · SCO · IVLIANO... — VBI NVMERIANVS IMP IVSSIT SCM CRISANTVM IN CATASTA... Il y avait donc là un oratoire dédié à ces martyrs. Les peintures sont à peu près contemporaines de Pascal I<sup>er</sup>.

Enfin dans la sacristie, qu'il faut traverser pour aller au campanile, on peut remarquer un débris de sarcophage dont la face antérieure, ornée de stries, portait l'inscription funéraire d'un chef des écuyers impériaux:

HIC QVIESCET  
 IN PACE  
 ADABRANDVS  
 PRIMICERIVS  
 SCVTARIORVM  
 SCOLE SECVNDE  
 QVI · VIXIT AN LXV

1. *Chiese di Roma*, p. 242.

## § VI. St-Antoine (1).

L'édifice ancien qui devint l'église de St-André, puis de St-Antoine, se conserva dans son état primitif jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il fut malheureusement détruit en 1686; mais nous en avons des descriptions dans Philippe de Winghe, Ciampini (2), Sangollo (3), Panvinio (4), Ugonio (5), Severano (6), Grimaldi (7). Se fondant sur le caractère des mosaïques qui la décoraient, plusieurs archéologues crurent y reconnaître un ancien temple païen, celui de Diane (de Winghe), ou celui d'« Isis patricia », ou même la basilique Sicinienne. Mais ces identifications ne sont pas soutenables. Un manuscrit de Sienna donne en effet le texte d'une inscription tracée sur l'abside du monument primitif:

Ivnius · bassus · v · c · consul  
 Ordinarius · propria · impensa  
 A · solo · fecit · et · dedicavit  
 Feliciter

Ce texte, très semblable à celui de la *Sylloge* de Pierre Sabin conservée dans la bibliothèque Marciana de Venise, nous fournit le vrai nom: basilique de Junius Bassus.

Ce Junius Bassus, consul en 317, semble avoir été le père du préfet de Rome qui se convertit au christianisme et dont le sarcophage se trouve dans les cryptes de St-Pierre (8). Comme d'autres particuliers, il avait construit une basilique civile sur l'Esquilin; et il l'avait richement décorée de cette sorte de mosaïque qu'on appelle « opus sectile » (9). De cette décoration il y a au palais del Drago deux beaux fragments qui représentent un triomphateur sur son char et

1. Cf. *Bullett. di archeol. crist.*, 1871, p. 5 sq. (art. de J.-B. de Rossi); — *Bullett. della Commissione archeol. di Roma*, 1893 (art. de H. Marucchi).

2. *Vetera monum.*, t. I.

3. Ms. de la Bibliothèque Barberini.

4. Cod. Vat. lat. 6780, fol. 63.

5. Cod. Barberini, 1055-1057.

6. *Memorie sacre delle sette chiese di Roma*, p. 685-686.

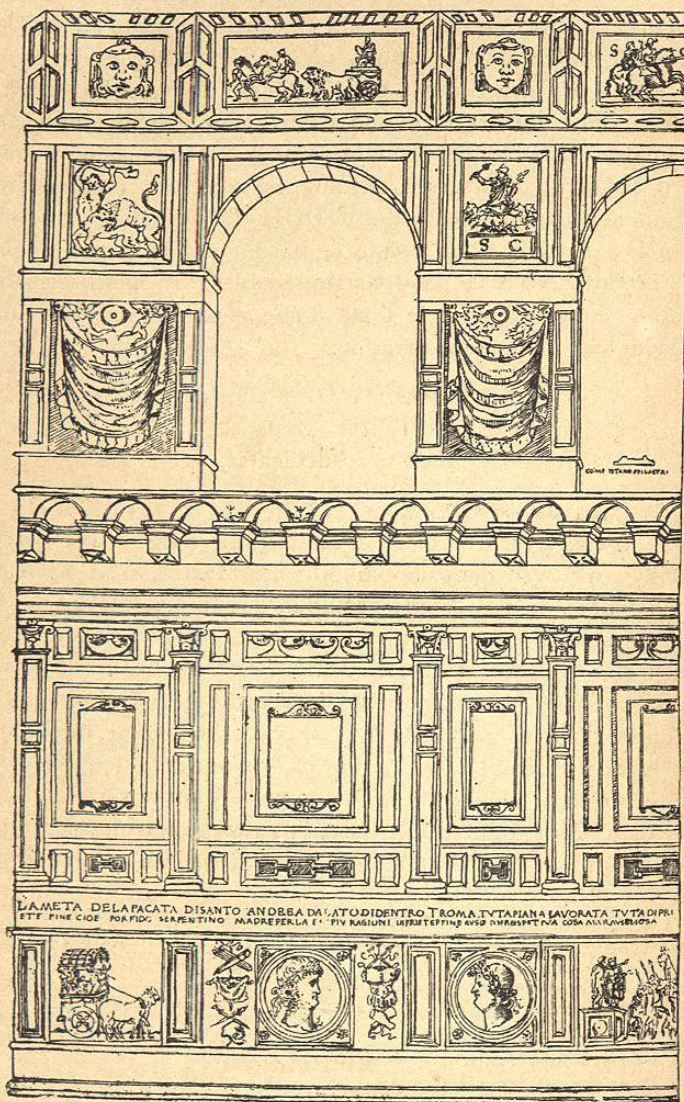
7. Cod. Vat. lat. 6437, fol. 36-37.

8. Cf. *supr.*, p. 132.

9. Cf. *supr.*, p. 24.



Ils emporté par les Nymphes; et deux autres au Musée du Capitole, sur lesquels sont figurés des combats de bêtes fau-



DÉCORATION DE LA BASILIQUE DE JUNIUS BASSUS.

ves. Il y avait encore d'autres scènes rappelant les combats de l'amphithéâtre, et les portraits des empereurs Flaviens. M. Bock (1) a donné de tout cet ensemble une interprétation acceptée par M. de Rossi: ce serait un monument de la victoire de Constantin sur Maxence. Le caractère païen de l'édifice n'est pas un obstacle à cette interprétation, car le Sénat lui-même félicita Constantin de la défaite de l'usurpateur.

La basilique de Junius Bassus demeura basilique civile jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. C'est alors qu'elle fut consacrée par le pape Simplicie: « Dedicavit basilicam beato apostolo Andreae juxta basilicam S. Mariae, » dit le *Liber pontificalis*. L'inscription qui fut alors tracée dans l'abside nous a conservé le nom de celui qui fit faire cette dédicace:

Haec · tibi · mens · Valilae · devovit · praedia · Christe  
 Cui · testator · opes · detulit · ipse · suas ☩  
 Simpliciusque · papa · sacris · caelestibus · aptans  
 Effecit · vere · muneris · esse · tui  
 Et · quod · apostolici · deessent · limina · nobis  
 Martyris · Andreae · nomine · composuit  
 Utitur · hac · haeres · titulis · ecclesia · justis  
 Succedensque · domo · mistica · jura · locat  
 Plebs · devota · veni · perque · haec · commertia · discere  
 Terreno · censu · regna · superna · pete (2).

Ainsi il n'y avait pas encore à Rome d'église dédiée à S. André. Valila était un de ces soldats goths qui, à la veille de la chute de l'Empire, prirent à Rome une grande autorité; c'est pourquoi au moyen-âge cette église fut appelée « S. Andreae cata barbara patricia ».

Ce barbare avait aussi un nom romain; il nous a été révélé par un document du V<sup>e</sup> siècle, la « Charta Cornutiana » (3). Il y est question de donations faites par Valila, qui est appelé Theodovius. M. de Rossi avait cru pouvoir corriger et lire

1. *Christliche Kunstblätter*, mars 1869.  
 2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1<sup>a</sup>, p. 436.  
 3. *P. L.*, t. CXXVII, col. 971 sq.



Theodorus. Cette lecture, bien qu'elle ait été acceptée par le P. Bruzza (1) et Mgr Duchesne (2), n'est pas nécessaire. En étudiant une de ces inscriptions de la corniche du « podium » du Colisée qui marquaient la place des personnages de distinction, préfets, consuls ou patriciens, M. Hülsen a trouvé le nom FL THEODOBIVS: c'était donc le vrai nom de Valila. Flavius n'était pas son « gentilitium », mais un « prænomen » que plusieurs autres barbares, au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle, adoptèrent comme titre de noblesse (3).

Le pape Simplicie, en consacrant l'édifice au culte, se garda de toucher à la décoration ancienne, qui n'avait rien d'offensant pour le sentiment chrétien. Il y ajouta seulement la mosaïque de l'abside, qui représentait le Sauveur entouré des Apôtres. De Winghe et Marini en ont laissé des descriptions; Ciampini en avait même pris un dessin avant sa destruction en 1686 (4).

Au XII<sup>e</sup> siècle, la petite basilique était appelée S. Andreas in Piscinula: c'est à cette époque qu'elle dut être abandonnée. On construisit à côté l'église de St-Antoine et un hôpital où S. François d'Assise demeura quelque temps avec ses compagnons. En 1308, l'église fut restaurée en style roman; sa façade est, avec celle de St-Thomas in Formis, une des rares constructions de ce style que nous possédions à Rome. Une inscription conserve le nom du cardinal Capocci qui fit faire cette réparation:

+ D · PETRVS · CAPOCCIVS · - CARD  
 MANDAVIT · CONSTRVI · HOSPITALE  
 IN · LOCO · ISTO  
 ET · DD · OTHO · TVSCVLAVS · EP  
 ET · ION · CAIETANVS · CARDO  
 EXECVTORES · EIVS · FIERI · FECERVNT  
 PRO · ANIMA  
 D · PETRI · CAPOCCI

1. *Regesto della Chiesa di Tivoli*, p. 15-17, dans *les Studi e documenti*, I, 1880.

2. *Lib. pontif.*, t. I, p. CXLVII.

3. Cf. Hülsen, dans le *Nuovo bul'et. di archeol. crist.*, 1899, p. 171 sq.

4. *Ibid.*

Église et hôpital furent desservis jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle par des moines Antonins de Vienne en France, les mêmes qui



FAÇADE DE ST-ANTOINE.

possédaient le terrain où se trouve le cimetière de Ste-Félicité. Ils détruisirent plusieurs mosaïques pour réduire le